

M

Le magazine du Monde



Procession,
bain de foule
et produits dérivés

LA FÊTE DU PHALLUS OU LA DÉMESURE JAPONAISE

Le magazine du Monde n° 460. Supplément au Monde, n° 23482/2000 C 81975
SAMEDI 11 JUILLET 2020. Ne peut être vendu séparément.
Disponible en France métropolitaine, Belgique et Luxembourg.



Le restaurant du Tuba
avec vue sur l'île Maire,
à Marseille, fin juin.



CHAMBRES À PART

Le TUBA, à couper le souffle.

CES BÂTIMENTS D'EXCEPTION N'AVAIENT PAS VOCATION À HÉBERGER DES VOYAGEURS. TRANSFORMÉS EN HÔTELS, ILS ONT CONSERVÉ UNE PART DE LEUR HISTOIRE, QUE RACONTE "M" TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ. À MARSEILLE, L'ANCIEN SPOT DE PLONGÉE DU CHAMPION D'APNÉE JACQUES MAYOL PROPOSE LES PLUS BELLES CHAMBRES AVEC VUE SUR LES CALANQUES.

Texte Marie GODFRAIN
Photos Yohanne LAMOULÈRE



1



2

Le soubassement du bâtiment a été réalisé en pierre calcaire de Carry-le-Rouet (7), sur la côte Bleue, non loin de Marseille. Dans l'entrée, des tables sculptées par Marion et Thomas Mailaender accueillent les clients (2). Les décorateurs

d'intérieur se sont inspirés de la culture populaire et de l'identité du Sud pour aménager l'espace (1 et 4, objets et cadres chinés dans les chambres ; 3, le rideau de perle typique, confectionné sur mesure ; 6, assiettes décorées).



4



3



5



6

ADOLESCENTE, L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR

Marion Mailaender s'échappait du centre-ville de Marseille, où elle habitait, pour aller se baigner dans les eaux cristallines du quartier des Goudes, à l'orée du parc national des Calanques. Elle terminait généralement ses escapades à La Maronaise, une boîte de nuit cachée dans cette anse où le tumulte de la ville laisse place à un paysage de rochers à la beauté brute... envahie de visiteurs aux beaux jours.

Au début du ^{xx}e siècle, lorsque les Goudes attirent leurs premiers estivants, le hameau compte seulement un restaurant. Au siècle précédent, la côte avait été parsemée d'usines de plomb, de soufre et de soude – destinés à fabriquer le fameux savon de Marseille – qui ont pollué cette partie du littoral. En 1908, un restaurateur a pourtant choisi de s'implanter à l'entrée des Goudes, pour profiter de la plus belle vue, donnant sur le massif de Marseilleveyre, l'île Maire et le cap Croisette. On vient y manger le poisson frais pêché sur les bateaux aux couleurs vives qui rentrent au port chaque matin. À l'époque, personne ne bronze encore sur les rochers plats où est arrimé le bâtiment, près de quelques cabanons accrochés autour de l'anse. Cet habitat vernaculaire constitué de matériaux récupérés sur des chantiers compose un patchwork pittoresque. La première guerre mondiale met un coup d'arrêt au développement de la baie.

Trente et un ans plus tard, en 1939, Jacques Mayol a 12 ans quand sa famille quitte Shanghai pour Marseille. Avec Pierre, son frère aîné, ils prennent le tramway, direction les Goudes, pour s'adonner à la plongée dans les criques, équipés de masques fabriqués à partir de chambres à air de camions. Les années passent, Mayol s'en va perfectionner sa discipline dans plusieurs mers et devient le premier plongeur à descendre à une profondeur de 100 mètres en apnée, au

large de l'île d'Elbe, en 1976 (un exploit relaté dans *Le Grand bleu*, de Luc Besson, sorti en 1988).

Le restaurant des Goudes, lui, a été partiellement détruit par les bombardements d'août 1944 et revendu, deux ans plus tard, pour devenir l'hôtel Les Roches blanches, qui se verra flanqué d'une pizzeria au début des années 1970. L'ensemble sera ensuite scindé, avec un appartement sans âme dans les hauteurs et, dans la partie basse, le restaurant L'Escale et un club de plage baptisé le Kon Tiki. Au fil du temps, le bâtiment prend sa physionomie actuelle : un parallélépipède de béton jaune sable édifié sur deux étages. Dans les années 1980, un centre de plongée et d'hébergement sommaire s'y installe, la baie des Goudes attirant toujours autant les passionnés d'exploration de fonds marins. « Jacques Mayol revenait souvent ici avec Roger Poulain, une figure marseillaise de la plongée, mais aussi Albert Falco, le second du commandant Cousteau sur la Calypso », raconte Bertrand Ricard,

“Je voulais renouer avec le passé du lieu. Comme si tout avait toujours été là et que j'avais simplement retiré les housses...”

Marion Mailaender, architecte d'intérieur

le dernier propriétaire des lieux avant que deux entrepreneurs quadragénaires ne rachètent, l'année dernière, à peine après l'avoiron découvert, cet endroit exceptionnel, qui est alors en piteux état.

L'un d'eux, Greg Cassa, raconte : « Marseille est bâtie face la mer, mais trouver un espace aussi bien situé, avec une telle vue, reste compliqué. » Avec Fabrice Denizot, son associé, il décide de transformer l'ancien club de plongée en espace d'hébergement : « On se situe hors des classements officiels, pas vraiment un hôtel et pas vraiment un gîte. On a imaginé le Tuba comme un cabanon de plage. C'est le seul endroit où réserver une chambre dans le parc des Calanques. »

L'équipe débarque dans un bâtiment régulièrement battu par les embruns, rongé par le sel et assailli par des vagues qui, lors des fortes

tempêtes, peuvent atteindre le premier étage. « La façade était très abîmée et l'enduit avait quasiment disparu des isolants en mousse expansée, très nocifs. Nous l'avons entièrement rénovée avec l'accord des cinq instances de tutelle, dont les Bâtiments de France et le parc national des Calanques. Le nouveau sous-bassement est en pierre calcaire extraite d'une carrière de Carry-le-Rouet, située de l'autre côté de la rade de Marseille. On l'a recouvert d'un bardage blanc lauré, facile à entretenir, qui se fond dans le paysage et la blancheur des rochers », détaille Marion Mailaender, architecte d'intérieur aux manettes de la création du Tuba. L'adolescente qui dansait à La Maronaise est revenue sur les lieux de ses forfaits avec un regard à la fois moderne, radical et profondément respectueux de l'esprit des calanques.

L'architecte a par exemple conservé intacte l'entrée au bord de la route, une porte s'ouvrant sur des escaliers décorés d'une fresque néoantique. Pour renouer avec le vernaculaire

Vallauris et une incroyable collection de cartes postales. Murs enduits à la chaux, meubles vintage en bois brut, néon orange dans les toilettes et bouquets de fleurs séchées placés dans des pichets en céramique complètent ce décor. « Je voulais renouer avec le passé du lieu. Comme si tout avait toujours été là et que j'avais simplement retiré les housses... Les petites chambres sont conçues comme des cabines de bateau. À ceci près que les fenêtres ont été agrandies pour offrir de larges points de vue sur la mer, même depuis les salles de bains, où l'on se douche avec un tuyau d'arrosage », décrit l'architecte d'intérieur. Une réminiscence de l'époque où chaque chambre de 10 mètres carrés comptait entre 4 et 8 lits superposés en pin verni, destinés aux plongeurs...

Face à l'immensité de la Méditerranée, on retrouve un peu de l'esprit communautaire d'hier avec les grandes tablees conservées dans le restaurant. Dans ce pendant maritime des refuges de haute montagne au confort basique, on venait pour randonner et, surtout, pour plonger. Le Tuba a tout prévu, comme son nom l'indique, pour que l'histoire se poursuive. Outre les cours de plongée prodigués par des employés de l'équipementier Beuchat (masques, palmes et, bien sûr, tubas sont mis à la disposition des hôtes), *Le Galion*, un ancien bateau de pêche du coin, mouillera juste devant l'hôtel pour des sorties en mer. Greg Cassa et Fabrice Denizot s'en émeuvent : « On a des copains qui ont plongé avec Mayol et Falco depuis ce bateau. On ne pouvait pas faire autrement que de le remettre à l'eau. » Preuve que l'équipe a parfaitement réussi son pari, lorsque les tout premiers clients ont poussé la porte de l'établissement, fin juin, ils se sont réjouis que Marion ait conservé la fresque de l'entrée. Sans savoir qu'elle venait à peine d'être installée. (M)

TUBA, 2, BD ALEXANDRE-DELABRE, MARSEILLE. À PARTIR DE 160 € LA NUIT. PRIX MOYEN DU REPAS (SUR RÉSERVATION) : 38 €. TÉL. : 04-91-25-13-16. TUBA-CLUB.COM